



PRÉHISTOIRE

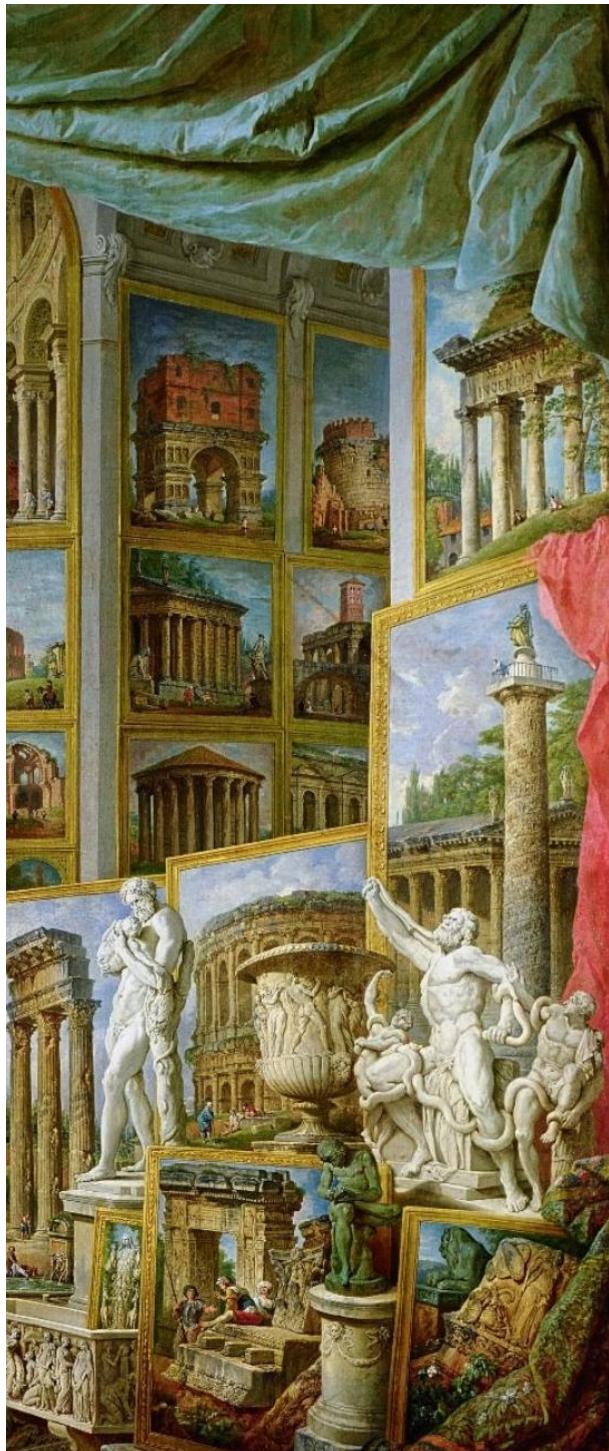
vers 3500 av. J.-C.

ANTIQUITÉ

476

Apparition
des premières
écritures

Chute de l'Empire romain
d'Occident



INTRODUCTION

La périodisation en histoire

Le rôle des historiens n'est pas seulement de comprendre le passé et d'établir la vérité des faits. Il est aussi, pour une large part, d'interpréter le regard que les sociétés portent sur leur passé. Parce que la lecture du passé est souvent déterminée par les enjeux du temps présent, du fait de la fascination qu'exercent les temps anciens sur les sociétés modernes, la division de l'histoire en quatre grandes périodes* distinctes – antique, médiévale, moderne et contemporaine – est donc elle-même le produit de l'histoire.

Giovanni Paolo Pannini, *Galerie de vues de la Rome antique*, huile sur toile, 231 x 303 cm, 1758. Paris, musée du Louvre.

La redécouverte du passé antique, à l'époque moderne, modifie le regard porté sur le Moyen Âge, désormais perçu comme un âge sombre, à la différence de l'Antiquité et de la Renaissance*, perçues comme lumineuses.

MOYEN ÂGE

1492

Premier voyage
de Christophe Colomb

TEMPS
MODERNES

1789

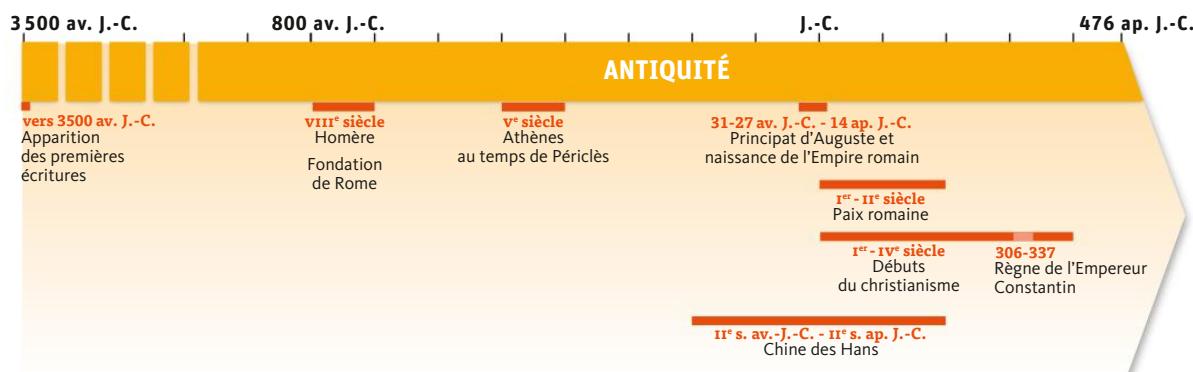
Révolution
française

ÉPOQUE
CONTEMPORAINE

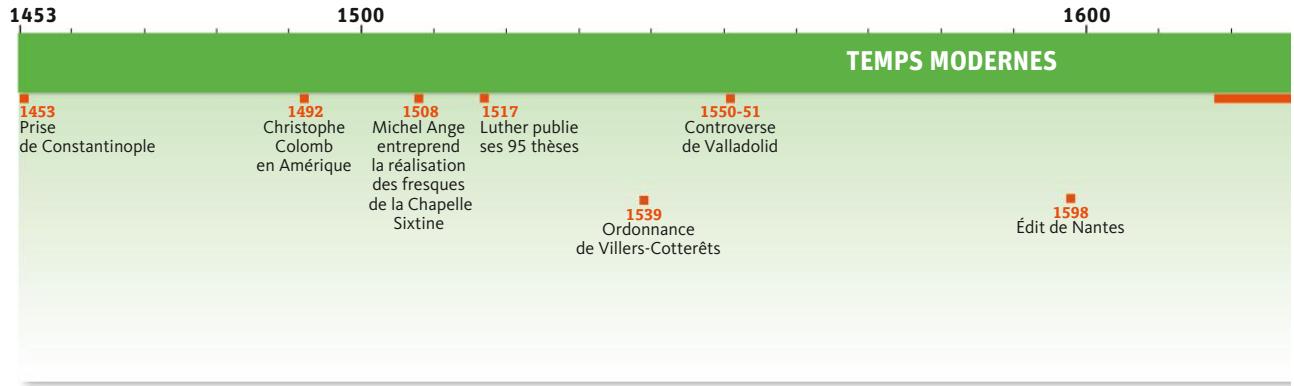
REPÈRES

Les quatre grandes périodes de l'histoire

La période antique



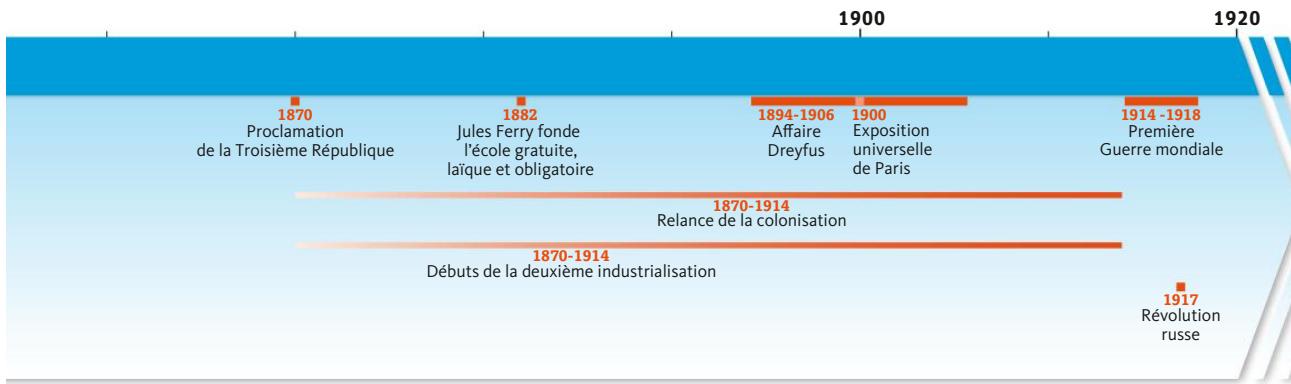
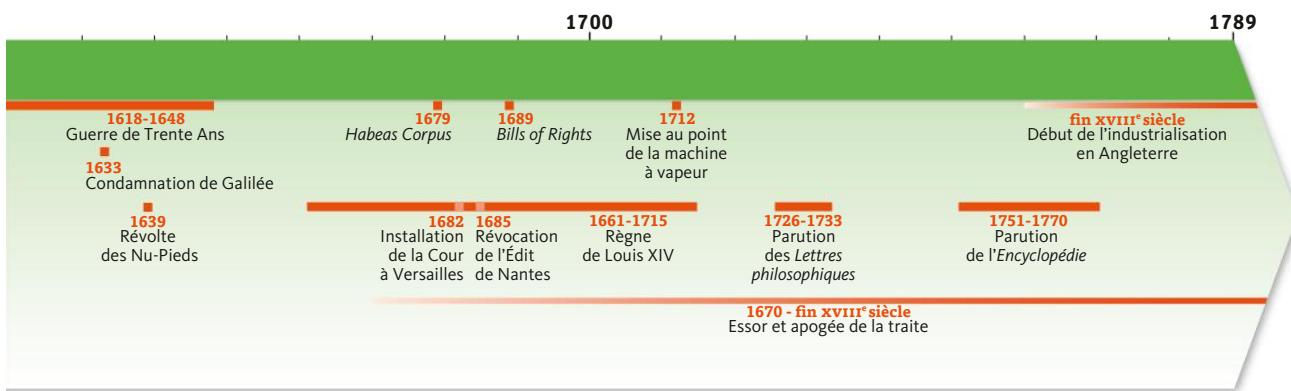
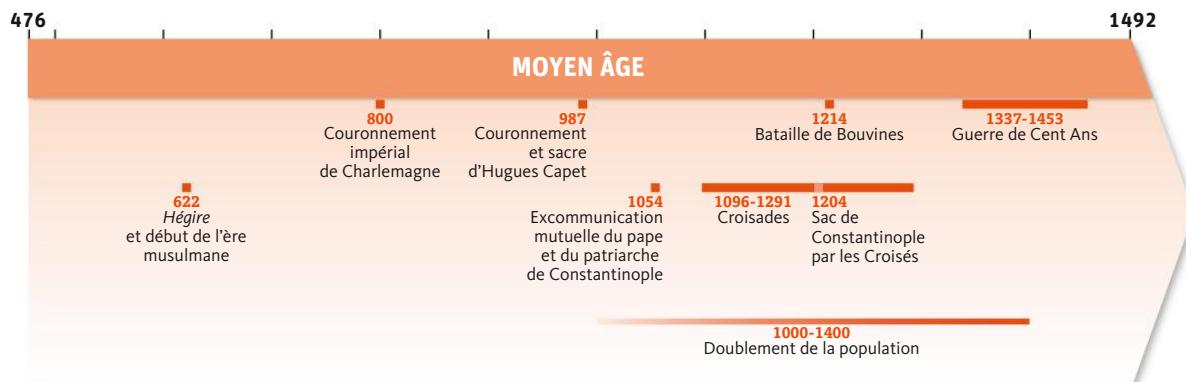
La période moderne



La période contemporaine



La période médiévale



COURS 1

La périodisation historique

Pourquoi et comment les historiens découpent-ils l'histoire ?

A Comment les historiens conçoivent le temps

- Les historiens en France appuient leur travail sur une division en quatre grandes périodes historiques : l'Antiquité, le Moyen Âge, les Temps modernes et l'époque contemporaine. Chaque période comprend plusieurs siècles.
- Ce découpage, qui est une construction sociale relativement récente, est distinct de la perception qu'avaient du temps les hommes et les femmes du passé, ce que l'historien François Hartog appelle des « régimes d'historicité » [doc. 2].
- Au Moyen Âge, la diffusion des horloges mécaniques favorise le développement d'une perception linéaire du temps [doc. 1], qui rompt progressivement avec une conception cyclique. Au XVIII^e siècle, alors que l'histoire commence à se former comme discipline, les auteurs des Lumières*, comme Voltaire*, construisent une histoire philosophique dont la périodisation repose sur une conception progressive du temps.



1 L'horloge, un nouveau rapport au temps

Horloge astronomique de la cathédrale Saint-André de Wells, 1382.

Plus ancienne horloge d'Angleterre après celle de Salisbury, l'horloge astronomique de Wells présente les heures, les minutes, les jours du mois et, en son centre, les phases de la lune.

► Pourquoi l'horloge encourage-t-elle une nouvelle conception du temps ?

B Le découpage progressif de l'histoire en périodes

- Au début du XV^e siècle, les humanistes italiens entreprennent de distinguer l'Antiquité des « temps modernes ». Au XVI^e et XVII^e siècles se diffuse l'idée d'un temps intermédiaire entre l'Antiquité et les « temps modernes », le Moyen Âge.
- Au XIX^e siècle, l'historien Jules Michelet invente le terme de Renaissance pour désigner une période distincte du Moyen Âge, qu'il présente désormais comme une période sombre de l'histoire [doc. 4]. Il distingue également l'histoire contemporaine, en situant en 1789 la fin des Temps modernes.
- La périodisation de l'histoire en quatre périodes devient le cadre des programmes de l'enseignement secondaire en 1863 et imprègne durablement la pratique de l'histoire en France. Elle structure aussi bien la recherche que l'enseignement de l'histoire à l'université.

C Un découpage arbitraire et contesté

- Tout découpage en période ou en siècle varie fortement selon les pays. Les historiens britanniques, par exemple, considèrent que l'époque moderne ne s'achève qu'au XIX^e siècle avec la deuxième industrialisation. En outre, le concept de longue durée [doc. 5] puis l'essor de l'**histoire mondiale** ont remis en cause les périodisations classiques.
- Parce qu'elles sont des constructions sociales, les périodisations historiques peuvent paraître arbitraires et se prêtent à des interprétations multiples. Ainsi, il n'existe pas de consensus historique sur les tournants marquant le passage entre le XIX^e et le XX^e siècle d'une part, entre le XX^e siècle et le XXI^e siècle d'autre part.
- Depuis longtemps, des débats opposent les historiens à propos de la fin de l'Antiquité [DOSSIER p. 12] ou de la fin du Moyen Âge [DOSSIER p. 14]. L'opposition classique entre le Moyen Âge et la Renaissance est aujourd'hui remise en cause. Les historiens médiévistes Jacques le Goff et Patrick Boucheron considèrent que rien ne permet de distinguer la Renaissance de la période qui précède, tandis que Régine Pernoud a remis en cause l'image idyllique de la Renaissance [doc. 3].

Mots clés

Histoire mondiale : courant qui applique à l'histoire une vision d'ensemble qui articule des études de cas et de synthèses portant sur de longues périodes et des espaces très vastes, remettant souvent en cause les périodisations traditionnelles.

Longue durée : concept historique créé par Fernand Braudel pour caractériser une approche des faits historiques opposant à l'histoire événementielle et conjoncturelle une histoire structurelle, quasi immobile, s'attachant aux phénomènes sur la très longue durée.

Période : espace de temps de longue durée marquée par certains caractères propres et recouvrant plusieurs siècles.

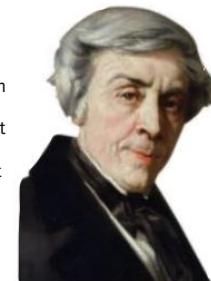
« Régime d'historicité » : périodisation qui découpe l'histoire en fonction de la conception que l'on se fait du temps.

Siècle : division chronologique recouvrant généralement une durée d'une centaine d'années et dont le début et la fin correspondent à des événements significatifs.

Personnage clé

Jules Michelet (1798-1874)

Historien romantique, il est considéré comme l'un des Pères de l'histoire contemporaine. Définissant sa démarche comme une « résurrection du passé » et s'appuyant sur une masse considérable d'archives, il a apporté une contribution décisive à l'histoire de la France.



2 Les « régimes d'historicité »

« Les catégories temporelles, c'est-à-dire nos rapports au passé, au présent et au futur, sont des catégories historiques. Donc à la fois elles varient tout au long de l'histoire, et en même temps elles s'imposent à tous pour chaque époque ou chaque « régime d'historicité ». Et même s'il est un peu vain d'essayer de dénombrer ces derniers (c'est aussi vain que le calcul des civilisations : 3, 7, 23 ?), il me semble qu'on peut au moins distinguer trois grands régimes d'historicité, c'est-à-dire trois grandes formes de rapport au temps : le premier, ancien, qui accorde presque tout au passé ; le second, moderne, celui des XVIII^e-XIX^e siècles, et d'une grande partie du XX^e siècle qui se tourne de plus en plus vers le futur et s'exprime essentiellement par l'idée de progrès ; et puis un troisième, celui d'aujourd'hui, où le présent tend à l'emporter sur le passé et le futur. C'est ce que j'appelle le présentisme. Mais évidemment ce sont trois formes idéales, trois constructions : en réalité, on trouve tous les dosages possibles. »

« Présentisme et émancipation », entretien avec François Hartog, *Vacarme*, n°53, 2010, p. 16-19.

► Qu'est-ce qui caractérise la perception du temps à l'époque moderne ?

4 L'invention de la Renaissance par Jules Michelet

« L'aimable mot de Renaissance ne rappelle aux amis du beau que l'avènement d'un art nouveau et le libre essor de la fantaisie. Pour l'érudit, c'est la rénovation des études de l'Antiquité ; pour les légistes, le jour qui commence à luire sur le discordant chaos de nos vieilles coutumes, [...] Appartiennent à cet âge plus qu'à tous ses prédecesseurs : la découverte du monde, la découverte de l'homme. [...] L'état bizarre et monstrueux, prodigieusement artificiel, qui fut celui du Moyen Âge, n'a d'argument en sa faveur que son extrême durée, sa résistance obstinée au retour de la nature. [...] Ainsi dure le Moyen Âge, d'autant plus difficile à tuer qu'il est mort depuis longtemps. Pour être tué, il faut vivre. Que de fois il a fini ! [...] Et définitivement, le Moyen Âge agonise aux quinzième et seizième siècles, quand l'imprimerie, l'Antiquité, l'Amérique, l'Orient, le vrai système du monde, ces foudroyantes lumières, convergent leurs rayons sur lui. [...] Que le greffier date la mort du jour où les pompes funèbres mettront le corps dans la terre, l'historien date la mort du jour où le vieillard perd l'activité productive. »

Jules Michelet, *Histoire de France au seizième siècle. Renaissance*, Paris, 1855.

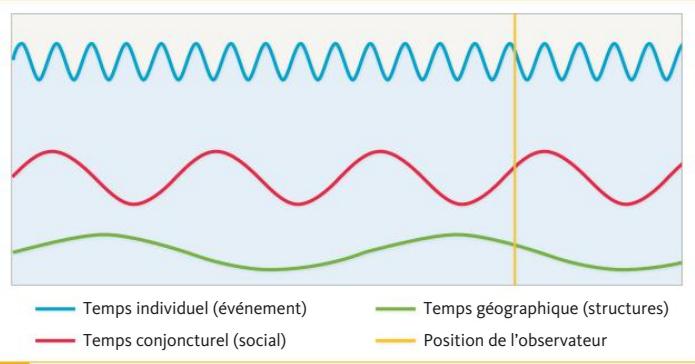
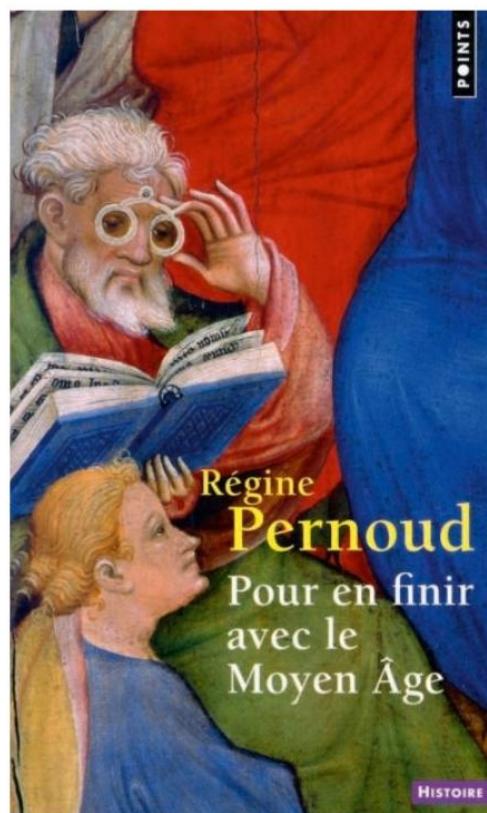
► Comment l'auteur oppose-t-il la Renaissance au Moyen Âge ?

3 Un nouveau regard sur le Moyen Âge

Couverture du livre de Régine Pernoud, *Pour en finir avec le Moyen Âge*, Ed. du Seuil, 1977.

Dans son livre, Régine Pernoud (1909-1998) montre que le Moyen Âge a été une période d'innovations, qui possède sa propre « Renaissance » et ne mérite pas donc d'être considéré comme une période intermédiaire entre l'Antiquité et les temps modernes.

► Comment la couverture illustre-t-elle l'idée principale de l'ouvrage ?



5 Le temps long braudélien

Dans la préface de sa thèse, *La Méditerranée et le monde méditerranéen au temps de Philippe II* (1969), Fernand Braudel (1902-1985) distingue trois temporalités dont il compare l'étagement à celui de la mer.

► Pourquoi cette conception de la temporalité remet-elle en cause le découpage traditionnel de l'histoire ?

UTILISER L'ÉCHELLE APPROPRIÉE POUR ÉTUDIER UN PHÉNOMÈNE

En vous appuyant sur les documents 4 et 5 et sur le cours, indiquez à quelle échelle de temps correspond le découpage de l'histoire en grandes périodes

DOSSIER

476

La fin de l'Antiquité ?

L'année 476 est souvent considérée comme la date de fin de l'Antiquité. Elle marque la chute de l'Empire romain d'Occident, causée par un «barbare» romanisé, Odoacre. En réalité, 476 n'est pas une véritable rupture. La fin de l'Empire romain d'Occident résulte d'un long déclin. Ainsi, les historiens parlent aujourd'hui «d'Antiquité tardive*» pour désigner la longue transition entre l'Antiquité et le Moyen Âge.

► Quand s'achève l'Antiquité ?

Dates clés

313	Conversion de l'empereur Constantin* au christianisme
378	Les Wisigoths installés dans l'Empire d'Orient se révoltent et battent les Romains à Adrinople
395	L'empire est divisé en un Empire romain d'Orient et un Empire romain d'Occident
406	Les Goths passent le Rhin gelé et pénètrent dans l'Empire
410	Les Goths d'Alaric mettent Rome à sac
429	Les Vandales envahissent la province d'Afrique
476	Odoacre prend l'Italie et dépose le dernier empereur romain d'Occident
482-527	Règne de l'empereur romain d'Orient, Justinien, restaurateur de la puissance de l'Empire

1 Le sac de Rome en 410, une anticipation de la fin de l'Empire ?

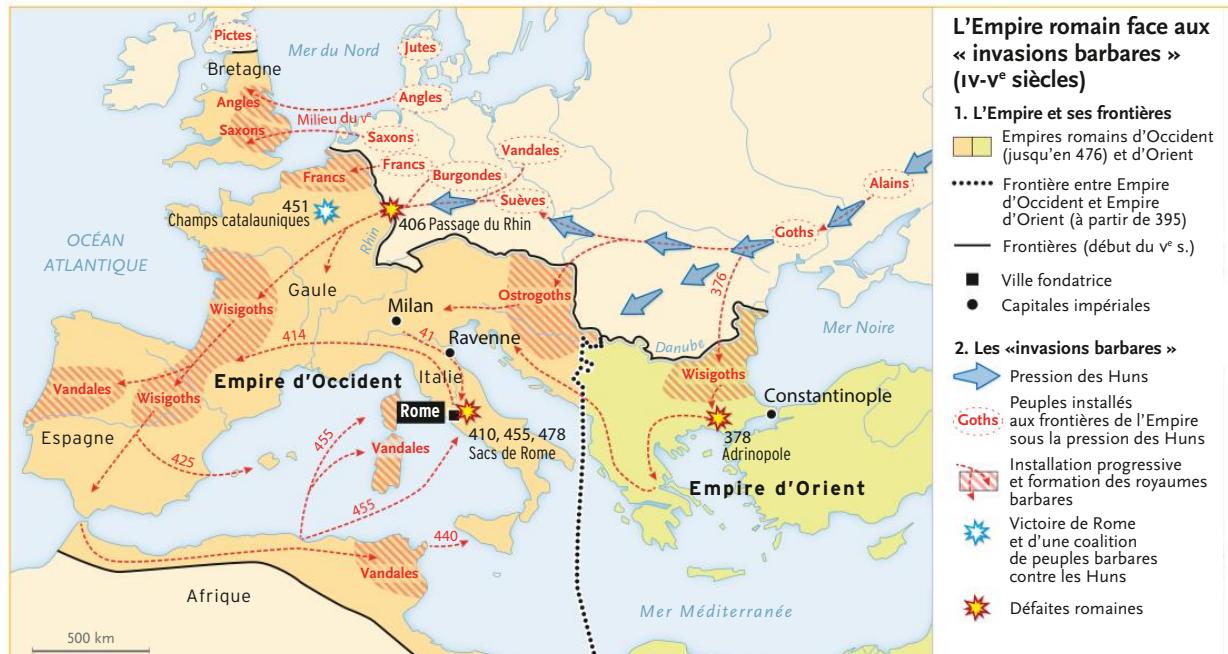
En 410, Alaric, général romain d'origine «barbare» (visigothe), pille Rome. L'événement a un écho dans tout l'empire. Augustin, évêque dans la province d'Afrique, en fait ici une lecture chrétienne.

«C'est, dit-on, sous le christianisme que Rome est détruite. Peut-être ne l'est-elle point: peut-être est-elle frappée et non ruinée, châtiée et non renversée: Est-elle détruite d'ailleurs si les Romains ne le sont pas? Or ceux-ci ne périront point s'ils louent Dieu, tandis qu'ils périront s'ils le blasphèment. Qu'est-ce en effet que Rome, sinon les Romains? Car il ne s'agit pas ici d'amas de pierres ni de monceaux de bois, de palais qui ressemblent à des îles entières ni

de remparts immenses. Tout cela était construit pour tomber en ruines quelque jour [...].

Est-ce d'ailleurs un outrage pour Rome de dire qu'elle tombe? Ce n'en est pas un pour Rome, c'en serait un, tout au plus, pour son fondateur. Or faisons-nous injure à son fondateur même quand nous disons: Rome tombe, Rome l'œuvre de Romulus? Mais le monde créé par Dieu doit être réduit en cendres. Mais les œuvres de l'homme ne succombent que quand il plaît à Dieu, et l'œuvre de Dieu ne se détruit également que quand il lui plaît».

Augustin, *Sermon 81, 410-412*, trad. par J.-B. Raulx.



2 Des «barbares» s'installent dans l'Empire

12

3 La fin de l'Empire romain d'Occident en 476

En 476, Odoacre, un autre chef «barbare» au service des Romains, dépose Augustule qu'il a vaincu militairement, mettant ainsi fin à l'Empire romain d'Occident.

«Quant à Augustule, il avait été promu empereur à Ravenne par son père, Oreste. Peu après, Odoacre, le roi des Torkilingues, accompagné de Skies, d'Héroles et d'auxiliaires de différentes nations, s'empara de l'Italie. Il tua Oreste et déposa le fils de ce dernier, Augustule. Il le condamna à l'exil dans le Castellum Lucullanum en Campanie. C'est aussi à cette occasion que l'Empire romain du Couchant¹, dont le premier des Augustes, Octavien Auguste, s'était rendu maître sept cent neuf ans après la fondation de la ville finit avec cet Augustule après cinq cent vingt-deux années pendant lesquelles se succédèrent ses prédécesseurs sur le trône. Après lui, des rois Goths furent maîtres de Rome et de l'Italie. Entre temps, Odoacre, qui n'était que le roi de nations, asservit toute l'Italie et répandit la terreur parmi les Romains.»

Jordanès, *Histoire des Goths*, 551,
trad. O. Devillers.

1. D'Occident.

4 La vision d'un historien contemporain sur la fin de l'Antiquité

L'historien français Jacques Le Goff (1924-2014) relativise la pertinence des ruptures des 410 et 476. Il s'interroge plus généralement sur la pertinence de la périodisation en histoire.

«La seconde remarque a trait au passage entre ce qu'on appelle l'«Antiquité» et le «Moyen Âge». Longtemps on a fait correspondre la fin de l'Antiquité soit avec la conversion de l'empereur Constantin au christianisme (édit de Milan, 313), soit avec le renvoi à l'empereur de Byzance des insignes impériaux occidentaux (476). Mais de nombreux historiens ont souligné que la transformation d'une époque à l'autre a été longue, progressive, pleine de chevauchements. L'idée a donc été avancée qu'on ne pouvait pas fixer une date de rupture nette entre les deux. L'approche qui prévaut aujourd'hui est celle d'une mutation qui aurait duré du III^e au VII^e siècle et, sur le modèle des historiens allemands qui les premiers l'ont définie sous le terme de *Spätantike*, cette période a reçu le nom d'«Antiquité tardive».

Jacques Le Goff, *Faut-il découper l'histoire en tranches?*, Paris, le Seuil, 2014.

5 La permanence de l'Empire romain d'Orient

Feuillet d'un diptyque du consul Areobindus présidant les jeux à Constantinople, plaque en ivoire, 39 cm x 13 cm, détail, 506. Paris, musée du Moyen Âge de Cluny.

Les dyptiques sont des objets de prestige distribués à l'entrée en charge des magistrats. On y voit le consul de l'année, Areobindus, présider à Constantinople les jeux du cirque.



ANALYSE CRITIQUE DES DOCUMENTS

► Lire, comprendre et analyser les documents

1. Pourquoi la date de 476 est-elle généralement considérée comme celle de la fin de l'Antiquité? [doc. 3, 4]
2. Comment s'expliquent les événements de 410 et 476? [doc. 1, 2, 3]
3. Montrez que la disparition de l'Empire romain d'Occident est progressive. [doc. 2, 4]
4. Qu'est-ce que l'on appelle «l'Antiquité tardive»? [doc. 4, 5]

► Produire un écrit construit et argumenté

En vous appuyant sur les informations prélevées dans les documents, rédigez un texte en réponse à la problématique.

DOSSIER

1453

Les débuts de l'ère moderne ?

Depuis le xix^e siècle, la chute de Constantinople prise par les Turcs en 1453 et la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb* en 1492, sont choisies pour marquer le début de l'époque moderne qui s'ouvre par la Renaissance. Cette époque serait caractérisée par l'émergence du statut d'artiste, par une redécouverte des grands auteurs antiques, par le positionnement de l'homme au centre de toute chose et par le déplacement des flux économiques vers l'Atlantique. Aujourd'hui, de nombreux historiens remettent en cause la pertinence de cette rupture.

► Quand commence l'ère moderne ?

Dates clés

1200-1330	Petite Renaissance en Italie
1267-1337	Vie de Giotto, artiste italien qui inspire ensuite la Renaissance
1304-1374	Pétrarque redécouvre les auteurs latins, dont Cicéron
1453	Prise de Constantinople par les Ottomans
Vers 1450	Invention de l'imprimerie par Gutenberg
1474	Apparition du mot « Moyen Âge » dans <i>Italia Illustrata</i> de Flavio Bondi
1492	Premier voyage de Christophe Colomb aux Amériques
1492	Chute de Tolède, fin de la Reconquista*
1511	Érasme* prince des humanistes
xviii ^e siècle	Révolution scientifique et développement de l'économie atlantique
1751	Publication de l' <i>Encyclopédie</i>



1 Un événement mondial : la prise de Constantinople en 1453

Bertrand de la Broquière, *Advis directif pour faire le passage d'oultre mer*. Manuscrit, France, vers 1458. Fol. 207 v^r. Siège de Constantinople. Paris, BnF.

La prise de Constantinople est commentée dans toute l'Europe. Elle contribue à la redécouverte des textes grecs rapportés en Occident par les exilés byzantins et incite les Européens à chercher de nouvelles routes commerciales vers l'Asie

2 1492 : la rencontre de deux mondes

Au début du xvi^e siècle, le penseur Montaigne décrit les effets de la découverte de l'Amérique sur la manière de penser l'homme.

« Notre monde vient d'en découvrir un autre [...]. Il n'est pas moins grand, ni moins plein, ni moins doté de membres ; mais il est jeune et si enfant qu'on lui apprend encore son a, b, c. Il n'y pas cinquante ans, il ne connaissait encore ni les lettres, ni les poids, ni les mesures, ni les vêtements, ni le blé, ni la vigne. [...] J'ai bien peur que nous ayons grandement hâté son déclin et sa ruine par notre contagion et que nous lui ayons fait payer bien cher nos idées et nos techniques. C'était un monde encore dans l'enfance, et pourtant nous ne l'avons pas dressé ni plié à nos règles par la seule vertu de notre valeur et de nos forces naturelles. Nous ne l'avons pas conquis par notre justice et notre bonté, ni subjugué par notre magnanimité. La plupart des réponses que les gens de ce monde-là nous ont faites et les négociations que nous avons menées avec eux ont montré qu'ils ne nous devaient rien en matière de clarté d'esprit naturelle et de pertinence ».

Montaigne, *Essais*, Livre III, chapitre 6, 1588.

3 La redécouverte des auteurs antiques au bas Moyen Âge

Platon et Socrate débattant.
Enluminure d'une copie des *Catégories* d'Aristote, Bibliothèque municipale d'Avranches, XIII^e siècle.

Lors de la Petite Renaissance du XII^e siècle, les textes des auteurs anciens font l'objet de nouvelles traductions. Ils sont ensuite enseignés dans les universités au XIII^e siècle.



4 Giotto, premier peintre de la Renaissance ?

Le peintre et penseur de la Renaissance, Giorgio Vasari fait du peintre Giotto (1267-1337) un annonciateur des peintres de la Renaissance.

«Giotto ne tarda pas à surpasser son maître¹ et à abandonner la vieille et informe manière grecque pour le bon style moderne. Imitateur de la nature, il ressuscita l'art de peindre les portraits, qui, depuis plus de deux cents ans, n'avait pas été mis en pratique ; car les essais infructueux tentés jusqu'alors [...] ne pouvaient se comparer aux brillants résultats obtenus par Giotto.

[Giotto se rend ensuite à Assise où il peint des fresques dans la basilique dédiée à saint François]. Ces fresques se distinguent par la variété des attitudes et des costumes, et par l'entente judicieuse de la composition. On ne peut trop admirer un homme qui se baisse pour se désaltérer à une fontaine, et dont les moindres mouvements sont si expressifs et si naturels, qu'on le croirait vivant. [...] Giotto, par la beauté de ses figures, la symétrie de ses formes, la vivacité de ses physionomies et sa facilité augmentée par l'étude des efforts constants et heureux, mérita une immense réputation et le titre glorieux de disciple de la nature.»

Giorgio Vasari, *La vie des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, 1560-1570.

1. Cimabue.

5 Le long Moyen Âge de Jacques Le Goff

«À la fin du XV^e siècle intervient un événement d'une très grande portée pour l'Europe : la découverte par Christophe Colomb de ce qu'il pense être les Indes orientales, en fait un nouveau continent bientôt appelé "Amérique". Cet élargissement de la circulation dans le monde est complété et étendu au début du XVI^e siècle par le voyage autour de la Terre de Magellan. Mais c'est seulement à partir du milieu du XVIII^e siècle environ que se font sentir en Europe les principales répercussions de ces découvertes. [...] J'estime quant à moi que le changement de période, la fin du long Moyen Âge se situe au milieu du XVII^e siècle. Il correspond aux progrès de l'économie rurale soulignés et théorisés par les physiocrates ; à l'invention de la machine à vapeur [...] ; à la naissance de l'industrie moderne qui, de l'Angleterre, va se diffuser sur tout le continent. Dans le domaine philosophique et religieux, le long Moyen Âge se termine avec l'ouvrage qui introduit la pensée rationnelle et croyante, la science et la technologie modernes, l'*Encyclopédie* dont Voltaire et Diderot sont les animateurs les plus brillants. Enfin, la fin du XVIII^e siècle correspond dans le domaine politique, au mouvement antimonarchique décisif de la Révolution française.»

Jacques Le Goff, *Faut-il découper l'histoire en tranches ?*, Paris, le Seuil, 2014.

ANALYSE CRITIQUE DES DOCUMENTS

► Lire, comprendre et analyser les documents

1. Justifiez les choix de 1453 ou de 1492 comme ruptures chronologiques possibles entre le Moyen Âge et l'époque moderne [doc. 1 et 2].
2. Dans quelle mesure peut-on dire que la Renaissance a commencé avant 1453 ? [doc. 3 et 4]
3. En quoi la Petite Renaissance du Moyen Âge contribue-t-elle à nuancer l'idée de 1453 comme rupture ? [doc. 1 et 3]
4. Quand les effets de la découverte de l'Amérique se font-ils vraiment sentir ? [doc. 5]

► Produire un écrit construit et argumenté

En vous appuyant sur les informations prélevées dans les documents, rédigez un texte en réponse à la problématique.

EXERCICES

1 S'approprier un questionnement historique

Voir Méthode, p. 171.

1 « Réviser les périodisations » (François Furet)

« Sur le plan théorique, l'intérêt est bien sûr de constituer progressivement les éléments d'une histoire globale, mais surtout, et même d'abord, d'analyser les rythmes différentiels d'évolution des divers niveaux d'un ensemble historique. [...] [Il faut] réviser les périodisations globales traditionnelles, qui sont pour l'essentiel un héritage idéologique du XIX^e siècle, et qui présupposent ce qui reste précisément à démontrer : l'évolution grossièrement concomitante des éléments les plus divers d'un ensemble, à l'intérieur de la période considérée. Au lieu de partir d'une périodisation donnée, il est probablement plus fécond de poser d'abord les questions par rapport aux éléments décrits. Le concept de « Renaissance », par exemple, est probablement pertinent par rapport à bien des indicateurs d'histoire culturelle, mais sans doute dénué de sens par rapport aux données de la productivité agraire.

Le problème est dès lors de cerner, à l'intérieur d'un ensemble de données de nature différente quels sont les niveaux en évolution rapide, ou en transformation décisive, et quels sont les secteurs à forte inertie, dans le moyen ou le long terme. »

François Furet, « Histoire quantitative et construction du fait historique », *Annales, Économie, sociétés, civilisations*, 26^e année, 1971, n°1.

1. Quels reproches ces deux historiens adressent-ils à la périodisation ?
2. Pourquoi Antoine Prost considère-t-il qu'aucun historien ne peut s'en passer ?
3. Qu'est-ce qui indique que ces historiens ont une conception différente de leur métier ?

2 « Périodiser est unanimement légitime » (Antoine Prost)

« Le premier travail de l'historien est la chronologie. Il s'agit d'abord de ranger les événements dans l'ordre du temps. [...] Le second travail [...] est la périodisation. [...] Platon comparait le philosophe au bon cuisinier qui sait découper les poulets *kt' arthra*, selon les articulations. La comparaison est tout aussi valable pour l'historien : il doit trouver les articulations pertinentes pour découper l'histoire en périodes, c'est-à-dire substituer à la continuité insaisissable du temps une structure signifiante. [...] Périodiser, c'est donc identifier des ruptures, prendre parti sur ce qui change, dater le changement et en donner une première définition. Mais, à l'intérieur d'une période, l'homogénéité prévaut. L'analyse va même un peu plus loin. Le découpage périodique comporte toujours une part d'arbitraire. En un sens, toutes les périodes sont des "périodes de transition". [...] L'action de périodiser est unanimement légitime et aucun historien ne peut s'en passer. Mais le résultat semble pour le moins suspect. La période prend l'allure d'un cadre arbitraire et contraignant, d'un carcan qui déforme la réalité. »

Antoine Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996.

2 Mettre en relation deux images



1 Clio, muse de l'épopée

Clio, fragment de peinture murale découvert dans la villa de Julia Félix à Pompéi, 46 x 36 cm, 62-79. Paris, musée du Louvre.

Dans la mythologie grecque, les muses sont les neuf filles de Zeus et de Mnemosyne, déesse de la mémoire. Elles président aux arts libéraux. Clio – qui signifie « qui est célèbre » –, incarne à l'origine l'épopée, ce long poème qui exalte les exploits d'un héros historique ou légendaire.



2 Clio, muse de l'histoire

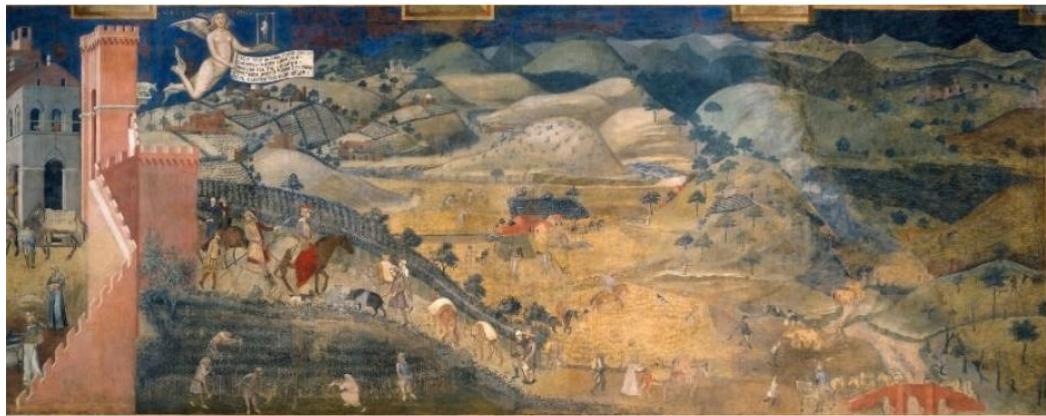
Charles Meynier, *Clio, muse de l'histoire*, huile sur toile, 1800. The Cleveland Museum of Art.

Progressivement, l'image de Clio est associée à l'histoire davantage qu'à l'épopée.

1. Quels sont les attributs de Clio dans l'une et l'autre image ?
2. Quelle signification peut-on donner de l'évolution de sa représentation ?
3. Que révèle le document 2 de la fonction de l'histoire et de la conception du temps historique à la fin du XVIII^e siècle ?

3 Analyser une peinture

Voir Méthode, p. 115.



Des campagnes italiennes florissantes au Moyen Âge

Ambrogio Lorenzetti, *Les effets du bon gouvernement à la campagne*, fresque, 200 cm x 1400 cm, 1338-1339. Sienne, Palais communal.

Contrairement à l'image d'un Moyen Âge comme période de régression et de crise, l'Italie du XIII^e siècle connaît une période de prospérité, représentée ici par un artiste siennois.

1. Quels éléments du décor permettent d'affirmer que les campagnes sont prospères ?
2. Quelle est l'image renvoyée des paysans ?

3. Dans quelle mesure l'artiste utilise-t-il la technique de la perspective*, caractéristique de la Renaissance ?

4 Confronter et critiquer deux documents

Voir Méthode, p. 221.



1 Les « invasions barbares »

Karl Pavlovitch Brioullov (1799-1852), *Sac de Rome par Genséric, roi des Vandales*, huile sur toile, 88 x 117.9 cm, 1833-1836. Moscou, Galerie nationale Tretiakov.

Au XIX^e siècle, la chute de Rome est attribuée aux invasions de « barbares » venus d'Europe de l'Est. Le peintre russe Pavlovitch Brioullov (1799-1852) se fait l'écho de cette vision en représentant le sac de Rome par le Vandale Genséric en 455.

1. Quelle image le tableau renvoie-t-il de Genséric et des « barbares » ?
2. Selon l'historien Pohl, les barbares ont-ils causé la chute de l'Empire romain en l'envahissant ?
3. En confrontant la nature des deux documents, quelle est selon vous l'hypothèse la plus vraisemblable ?

2 Des « barbares » romanisés s'emparent de l'Empire romain

À partir du IV^e siècle, Rome confie la gestion d'une partie de l'Empire à des chefs barbares romanisés. Ce sont eux qui finissent par déposer le dernier empereur romain d'Occident en 476, selon les historiens contemporains.

« Ce long contact avec le monde romain pendant la période impériale transforma les sociétés « barbares » de sa périphérie. En tant que soldats, mais aussi à l'occasion, comme envahisseurs et pillards, les Barbares bénéficièrent du prestige de l'Empire romain et purent s'y voir s'ouvrir de nouvelles perspectives de carrière. [...] Ce furent les Francs et les Alamans sur le Rhin, les Vandales en Germanie orientale et surtout les Goths, dont le terrain d'action s'étendit rapidement au Bas-Danube et à la mer Noire. De manière concomitante, du fait des luttes internes mais aussi des assauts barbares, le besoin de l'Empire en soldats croissait, ce qui conduisit finalement à l'évitement finale de l'empereur romain d'Occident par les rois barbares. [...] Ce furent des Barbares comme Alaric et ses descendants, à la fois aptes à s'intégrer, bons connasseurs du monde romain et qui disposaient en sus de leur propre armée, dont la loyauté était plus ou moins fondée sur l'ethnie. »

Walter Pohl, « Aux origines d'une Europe ethnique. Transformations d'identités entre Antiquité et Moyen Âge », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2005/1, p. 183-208.